

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Lettres des lecteurs

Geneviève Forest

Number 91, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37972ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Forest, G. (1998). Lettres des lecteurs. *Lettres québécoises*, (91), 53–53.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Lettres des lecteurs

Cher collègue et ami André,

Je viens renouveler mon abonnement échu en décembre 1997. Désormais à la retraite, j'ai hésité un instant à faire ce renouvellement, mais votre revue saura m'intéresser aussi dans cette nouvelle vie où les loisirs, et donc la lecture libre, auront un peu plus de place.

Votre collaboratrice Geneviève Forest n'a pas été très gentille avec moi, dans son compte rendu des Adieux à Miron (Lettres québécoises, n° 88, hiver 1997, p. 52).

Oui, sans doute, cette présentation tirée de mon naïf journal de 1971, au lendemain d'un colloque à Sainte-Adèle, est mièvre, comme elle le dit et, découvrant un peu tard la littérature québécoise, je l'étais, mièvre encore, à cette époque, même si le mot peut signifier « trop gentil ». Mais qu'elle me reproche de citer in extenso les propos de Miron, en deux moments de ses discours faits en 1971 et en 1994, cela, je ne l'accepte pas du tout. Le premier intérêt de mon texte était précisément de présenter deux moments de la pensée de Miron, à vingt-trois ans de distance, d'une pensée qui n'a jamais été mièvre, sauf peut-être au sens étymologique du mot, tiré du scandinave snoefr, « vif, éveillé ». Cette pensée, j'ai estimé qu'il fallait la présenter telle quelle, dans sa crudité originelle et in extenso, en y ajoutant le moins possible, et la mettre brièvement en contexte

avant qu'on ne l'édulcore, en vertu de je ne sais quelle rectitude politique ou éditoriale.

Cela, dites-le à Geneviève Forest de ma part, et dites-lui aussi de prendre garde à ses propres écrits, car rendu à soixante-cinq ans, moins gentil qu'en 1971 et muni d'une carte striée de feuilles d'érable rouges, je pourrais bien l'égratigner au passage ! Sinon, qu'elle aille se faire foutre au sens moyenâgeux du terme !

En toute amitié et sans rancune : bonne continuation.

Alonzo Le Blanc

Monsieur,

Comment donc auriez-vous terminé votre lettre si l'auteur de la critique avait été un homme ? Je me contenterai de prendre acte de votre vulgarité. Je vous rappellerai par ailleurs que je n'ai jamais qualifié la pensée de Gaston Miron de « mièvre ». C'est votre introduction à ses propos qui m'est apparue « banale, voire mièvre ». Mais rassurez-vous : bien d'autres collaborateurs ont également montré les limites de ce genre d'ouvrage.

Geneviève Forest



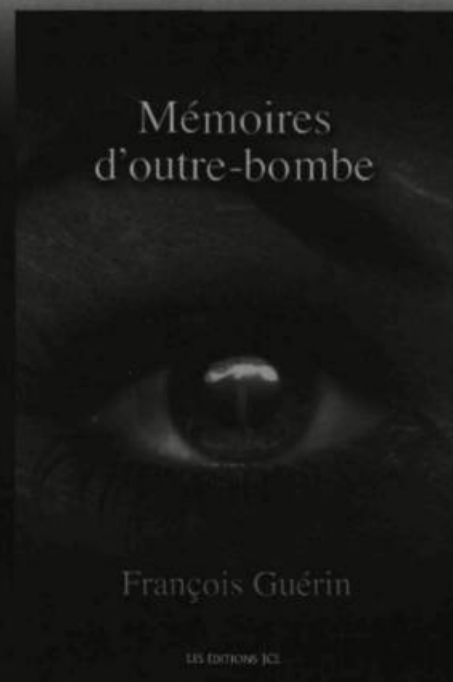
LES ÉDITIONS JCL

Cet
automne



Thriller remarquable, véritable boîte de Pandore pleine de mystère et d'angoisse.

408 p. 24,95 \$



Roman exceptionnel, riche, profond et bouleversant dont la progression dramatique est impitoyable.

315 p. 21,95 \$